



# Entre le Saint et l'Etat: Saint Michel et la légitimation de l'Empire catholique mexicain

Evelyne Sanchez

## ► To cite this version:

Evelyne Sanchez. Entre le Saint et l'Etat: Saint Michel et la légitimation de l'Empire catholique mexicain. HEYMANN, Catherine et Modesta SUÁREZ. Pérégrinations d'un intellectuel latino-américain. Hommage à Rodolfo de Roux, PUM, pp.151-157, 2011, Méridiennes, 978-2-912025-71-5. <hal-00943706>

**HAL Id: hal-00943706**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00943706>**

Submitted on 8 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Entre le Saint et l'Etat: Saint Michel et la légitimation de l'Empire catholique mexicain<sup>1</sup>.**

*Evelyne Sanchez  
FRAMESPA-CNRS, Toulouse.*

### **Résumé:**

La construction de l'Etat moderne mexicain est un processus de longue durée dont l'étude a fait une large part aux idées et pratiques libérales. Il faut pourtant souligner que la première difficulté rencontrée au Mexique dans la construction d'un Etat-Nation est l'existence d'identités concurrentes fortes face à une identité nationale qui se veut exclusive. Ces identités concurrentes, ethniques, religieuses et régionales sont souvent identifiées comme le fruit de l'époque coloniale. Nous proposons dans ce travail l'analyse d'un texte, une prière à Saint Michel envoyée à l'Empereur Iturbide pour consacrer son règne au saint, et qui avait pour but d'enraciner l'empire dans le catholicisme d'Etat et en même temps d'affirmer l'identité religieuse d'une région autour de deux axes : San Miguel del Milagro, de l'Etat de Tlaxcala aux limites de l'Etat de Puebla, grand lieu de pèlerinage et la ville de Puebla.

**Mots clefs :** Empire catholique, Saint Michel, identité régionale, San Miguel del Milagro, prière.

### **Resumen :**

La construcción del Estado moderno mexicano es un proceso de largo alcance cuyo estudio se ha enfocado en su mayoría a las ideas y prácticas liberales. Sin embargo, debemos subrayar que la primera dificultad que la construcción del Estado-Nación enfrentó en México fue la existencia de identidades competidoras fuertes frente a una identidad nacional que pretende ser exclusiva. Estas identidades competidoras, étnicas, religiosas y regionales, suelen ser identificadas como el resultado de la época colonial. Proponemos en este trabajo el análisis de un texto, una oración a San Miguel enviada al Emperador Iturbide para que éste consagrara su imperio al santo, y que tenía como objetivo enraizar el imperio en el catolicismo y al mismo tiempo afirmar la identidad religiosa de una región alrededor de dos ejes: San Miguel del Milagro, en el Estado de Tlaxcala en los límites con el Estado de Puebla, y lugar de una importante peregrinación, y la ciudad de Puebla.

**Palabras claves:** Imperio católico, San Miguel, identidad regional, San Miguel del Milagro, oración.

---

<sup>1</sup> Cette recherche fait partie d'un projet financé par Conacyt, dont les références sont les suivantes : Projet Ciencia Básica n° 79451, E. Sanchez (coord.), "Tradición y modernidad: conflicto, negociación e identidades en las organizaciones comunitarias tlaxcaltecas", 2008-2011.

# Hommage à Rodolfo de Roux

---

## Introduction.

Comme l'a présenté François-Xavier Guerra dans un livre qui a fait école, les identités nationales hispano-américaines et aussi espagnole se sont créées au cours des années de guerres d'indépendance continentale au cours desquelles les élites créoles ont dû redéfinir les sources de leur légitimité<sup>2</sup>. D'une identité espagnole divisée entre le pilier américain et le pilier européen, soit l'Espagne, il fallut construire de nouvelles identités fondées sur les nouveaux concepts de nation moderne et de citoyenneté. Ce processus de changements profonds et de redéfinition des fondements de la légitimité, dans lequel les Cortes de Cadix ont joué un rôle clef, ont fait et font encore l'objet d'études de grande qualité, tant à l'échelle de l'Empire (voir notamment les études de Manuel Chust) qu'à celle de régions qui font une large part à l'étude des nouvelles sociabilités politiques issues de la négociation entre les pratiques traditionnelles et les référents modernes<sup>3</sup>.

Il n'est pas le lieu ici de les commenter plus avant, en revanche il nous faut signaler que le projet dans lequel s'inscrit ce travail prétend suivre ces mêmes lignes de recherches en s'axant sur l'analyse des relations conflictuelles et de négociations entre les pratiques traditionnelles et modernes dans les communautés de Nativitas, de l'Etat de Tlaxcala au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1940. Parmi ces communautés se trouve San Miguel del Milagro, haut lieu de pèlerinage et de syncrétisme religieux et culturel. En effet, San Miguel se trouve à quelques mètres du site archéologique de Cacaxtla qui fut, à l'époque préhispanique, un grand pôle religieux. En 1631, Saint Michel serait apparu à un indigène curieusement appelé Diego (répétant ainsi le miracle de l'apparition de la Vierge de

---

<sup>2</sup> F-X Guerra, *Modernidad e independencias. Ensayos sobre las revoluciones hispanoamericanas*, México, FCE, 1992.

<sup>3</sup> Voir entre autres: M. Chust, *La cuestión nacional americana en las Cortes de Cádiz, 1810-1814*, Valencia, 1999; M. Chust, M. Ivana Frasquet, « Soberanía, nación y pueblo en la Constitución de 1812 », *Secuencia*, n° 57, 2003, p. 39-60. Nous nous référons spécialement ici aux ouvrages de Peter Guardino sur la région du Guerrero et de Claudia Guarisco sur la vallée de Mexico : P. Guardino, *Campesinos y política en la formación del Estado nacional en México, Guerrero, 1800-1857*, México, Gobierno del Estado de Guerrero, Instituto de Estudios Parlamentarios Eduardo Neri del H. Congreso del Estado Libre y Soberano de Guerrero, 2001. C. Guarisco, *Los indios del valle de México y la construcción de una nueva sociabilidad política, 1770-1835*, México, El Colegio Mexiquense, 2003.

## Hommage à Rodolfo de Roux

---

Guadalupe à l'*indio* Juan Diego), la source naturelle de la communauté fut alors déclarée miraculeuse et un sanctuaire fut établi.

La source dont nous disposons pour ce travail ne permet pas d'analyser des pratiques, en revanche elle permet une approche originale du problème de la relation entre le nouvel Etat mexicain indépendant et l'Eglise catholique en soulignant l'importance du rôle des identités régionales dans cette relation. Il s'agit en effet d'une prière à Saint Michel, accompagnée d'un récit du miracle et d'une dédicace à Iturbide. La prière intitulée « *Oración al Príncipe de los Ángeles San Miguel por la persona de nuestro Emperador el señor D. Agustín I°, su familia y Ejercitos* » est un texte datant de l'époque coloniale opportunément récupéré par l'auteur de la dédicace<sup>4</sup>. Les deux textes qui l'accompagnent, le récit du miracle et la dédicace, permettent d'étudier la participation locale et régionale à la construction d'une identité catholique nationale par le discours, l'insertion de l'élément indigène dans celle-ci et la volonté de créer un lien privilégié entre la région et l'Empire au moyen du religieux. Il s'agit donc d'une source très sensiblement différente des sermons civiques patriotiques analysés par Brian Connaughton puisqu'au contraire de ceux-ci elle ne permet pas un suivi de l'évolution du discours politico-religieux de la région sur une longue durée ni une comparaison avec d'autres régions, en revanche elle permet de les compléter en proposant une interprétation locale du conservatisme *poblano*<sup>5</sup>.

### **1. Le récit du miracle : une région touchée par la grâce et le « *buen indio* ».**

Le récit du miracle de l'apparition de Saint Michel commence curieusement par une précision géographique erronée : « *En un pequeño Pueblo o Barrio de S. Bernabé, perteneciente al curato y Lugar de Santa Ma Nativitas distante poco mas de quatro leguas de la Ciudad de los Angeles [...]* ». Comme il est logique, le *pueblo* de San Miguel n'a pris ce nom qu'après la reconnaissance du miracle par les autorités ecclésiastiques. Le texte précise sa double situation par rapport à Nativitas, *cabecera* de la juridiction politique et

---

<sup>4</sup> Archivo General de la Nación (Mexico), Ramo Justicia Eclesiástica, leg. 8, 1823. Fol. 74-100.

<sup>5</sup> B. Connaughton, *Dimensiones de la identidad patriótica: religión, política y regiones en México, Siglo XIX*, México, UAM, Porrúa, 2001.

## Hommage à Rodolfo de Roux

---

aussi ecclésiastique. La distance par rapport à la ville de Puebla de los Ángeles est sensiblement raccourcie comme si la ville où se trouvait le siège de l'évêché et dont la fondation avait été sacralisée par l'apparition des anges (d'où le nom de *Los Ángeles*) avait propagé sa protection divine sur sa province. La proximité des deux lieux pouvait être soulignée pour remplir plusieurs fonctions : tout d'abord l'aspect contagieux des miracles permettait la construction régionale d'un territoire sous protection divine ; de plus il permettait à l'auteur, José Antonio López y Rico dont nous ignorons tout, de faire accepter la véracité du miracle de San Miguel puisque qui en doutait devrait également douter de l'apparition de Puebla ; enfin, l'apparition de Saint Michel, le plus militaire des anges et archanges, pouvait aussi servir la cause d'une région politiquement et militairement clef en devenant son ambassadeur auprès de l'éphémère empereur Iturbide.

La localisation de la communauté de San Bernabé, renommée par la suite San Miguel del Milagro, dans la juridiction de Puebla est alors l'occasion pour l'auteur de souligner l'intervention des évêques pour la reconnaissance du miracle et des jésuites dans la construction discursive du miracle (par le *licenciado* Don Pedro Salmerón et le P. Juan Eusebio Nieremberg), non sans faire quelques comparaisons avec l'action des autorités ecclésiastiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cette logique contagieuse du miracle, il était important que les autorités ecclésiastiques y aient été directement mêlées, c'est ce qu'il advint grâce à l'eau de source miraculeuse de la communauté : victime d'une épidémie de fièvre, l'eau non seulement guérit l'indien à qui saint Michel était apparu, mais aussi le reste de la population de sa communauté et encore et surtout les malades présents dans le palais épiscopal !

Las primeras [diligencias] fueron aquellas que con quantos vecinos tenían estos contornos, que sirbieron de testigos, hizo el Señor Doct. D. Alonzo de Herrera, Canónigo Penitenciario de la Santa Iglesia de la Puebla por comisión del Illmo Señor D. Gutierre Bernardo de Quiros, en cuyo tiempo fue esta milagrosa Aparición, y fue también participante de sus beneficios; pues el agua que Diego

## Hommage à Rodolfo de Roux

---

Lázaro le llevo de la fuente santa y admirable, sanaron todos los enfermos que tenían dentro y fuera de su palacio<sup>6</sup>.

Il nous faut à présent analyser le rôle de l'*indio* Diego Lázaro dans le récit du miracle et la construction de l'Empire catholique mexicain. En effet, dans « l'invention » de la nation mexicaine, le facteur ethnique hérité de la société coloniale a augmenté la complexité de l'héritage de l'Ancien Régime et les élites créoles ont dû chercher une solution au problème posé par une population indigène qui avait obtenu pendant trois siècles un statut juridique qui lui avait garanti la protection de la Couronne. Comme l'a rapidement évoqué Benedict Anderson et étudié beaucoup plus précisément David Brading, le premier nationalisme mexicain a dû définir la place qu'allaient devoir occuper les indigènes dans la future nation, problème qu'ont accru les violences au cours des guerres d'indépendance auxquelles les populations indigènes ont largement participé, sortant du contrôle des élites créoles<sup>7</sup>. Il était donc nécessaire de favoriser une réconciliation entre les *castas* et une intégration des *indios* à la nouvelle nation. Celle-ci était l'un des objets de la proposition cléricale, issue des Lumières espagnoles, de fonder la nation sur la religion catholique comme seul lien capable d'unir tous les mexicains.

Le récit du miracle de San Miguel peint de manière assez précise le portrait de Diego Lázaro, alors âgé de 17 ans mais « *viejo por la virtud* » et qui vit, au cours d'une procession du jour de saint Marc, l'apparition de saint Michel. L'archange l'interpela dans le but de faire de l'*indio* son intermédiaire chargé de transmettre à sa communauté la nouvelle des eaux prodigieuses dont la source était située à proximité :

*[...] pero el buen indio no por omisión, o desconfianza, sino por aquella cobardía y natural encogimiento que a los Indios acompaña, no cumplió con lo mandado, escusando la noticia aun de sus padres. Mas como convenia para el provecho de los hombres, hizo el poderosissimo Arcangel manifiesta su primera aparición, con otra mas pública, admirable y ostentosa: pues enfermando gravemente nuestro Diego de*

---

<sup>6</sup> Archivo General de la Nación, Ramo Justicia Eclesiástica, leg. 8, 1823. *Puntual noticias de la aparición de el Arcangel San Miguel, sucedida en el Imperio de Mejico, junto a la Puebla de los Angeles y lugar de San Bernabe, a veinte y cinco de Abril y siete de mayo del año de mil seiscientos treinta y uno*. Fol. 8-9.

<sup>7</sup> B. Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte & Syros, 2002. D. Brading, *Los orígenes del nacionalismo mexicano*, México, Era, 1988, voir p. 73-82.

## Hommage à Rodolfo de Roux

---

*una fiebre maligna en las extrañas, mortal y contagiosa, que los Indios llaman cocolixtli y son muy pocos los que escapan, cuando estaba en los últimos alientos de la vida casi lla tragado de la muerte, el día 7 de mayo del mismo año 1631 a la media noche de este día que terminaba y empezaba el de la muy festiva y celebrada aparición del Sr San Miguel en el monte Gargano, entro repentinamente en la umilde choza del Enfermo un gran resplandor, a manera de un relámpago, que atemorizando a los presentes, se salieron asombrados para fuera; y volviendo a entrar, después de largo rato, cuidadosos del Enfermo, que discurrían hayarlo hecho ceniza entre la paja, de que era la casilla y de ordinario son las de los Indios, lo hallaron como muerto, sin sentidos, ni señal de viviente: mas abriendo los ojos muy alegre dentro de breve tiempo, como en el de dos credos, comenzó alentado a decirles, y contándoles de esta suerte.*

*No tengan pena ni cuidado de mi enfermedad, que lla estoy bueno totalmente; porque señor San Miguel Arcangel se me apareció con muchas luces [...]*<sup>8</sup>

Diego Lázaro est donc d'emblée présenté comme le digne représentant des *indios*, non seulement en raison de sa vertu qui paraît exceptionnelle et justifie le choix de l'archange, mais aussi pour ses défauts assimilés à ceux de son groupe ethnique et qui provoque la colère de saint Michel. Il n'y a là aucune trace de la peur de l'indigène, présenté comme lâche, introverti envers la propre famille et inoffensif, pêchant par omission puisqu'il désobéit aux ordres de l'archange et provoqua pour cela la colère de celui-ci. Diego devint alors un indien châtié par la volonté divine et passif jusqu'aux portes de la mort, jusqu'à ce que saint Michel décide de se manifester une fois encore pour le sauver et donner ainsi une preuve tangible des vertus miraculeuses de la source. La plus grande vertu de Diego apparaît alors : vecteur entre le ciel et les hommes, il n'en reste pas moins humble et a le bon goût de disparaître de la scène qui désormais va être occupée uniquement par les représentants de l'Eglise, espagnols et créoles cultivés des élites qui viennent à la fois participer et authentifier le miracle. Le lien pacificateur du catholicisme est ainsi établi, qui permet la participation de chacun tout en respectant les différences sociales et de *castas* et ne remet en cause aucune situation préétablie. La proposition est bien sûr tentante dans ces années difficiles au cours desquelles l'Eglise de Puebla a pris position difficilement en faveur de l'indépendance et par crainte d'une Espagne par trop libérale ! Reste encore à établir un lien direct entre le miracle, la région et l'Empire catholique d'Agustín Iturbide.

---

<sup>8</sup> *Puntual noticias de la aparición de el Arcangel... Op. Cit. Fol. 2-4.*

## Hommage à Rodolfo de Roux

---

### 2. Les « milices célestes » : Saint Michel, guerrier de l'Empire catholique.

Les deux corporations associées au conservatisme mexicain par les auteurs libéraux du XIX<sup>e</sup> siècle, certes bien peu objectifs et en ignorant volontairement les nombreuses nuances de ce courant, étaient traditionnellement l'Eglise et l'armée. Saint Michel, archange qui vainquit le dragon, présentait l'avantage de pouvoir se référer aux deux. L'armée était sans doute l'un des points sensibles de l'Empire d'Iturbide dans la mesure où il était nécessaire de mobiliser les anciens insurgés des guerres d'indépendance à la cause de l'Empire et de stabiliser et récompenser une bonne partie d'entre eux. C'est ainsi que l'une des mesures prises par Iturbide, inspirée des anciennes colonies romaines, fut de créer des colonies militaires dans des lieux stratégiques comme l'isthme de Tehuantepec, dans le double but de contrôler le territoire et de convertir les militaires en producteurs agricoles, sans cesser d'utiliser leur expérience dans l'armée insurgée. C'est ainsi que l'article 18 du décret du 4 janvier 1823 précisait que : « *Se atenderá con preferencia para la distribución de las tierras a los naturales del país, y principalmente a los militares del ejército trigarante, llevándose a efecto el decreto de 27 de Marzo de 1821, y a los que hubieren servido en la primera época de la insurrección* »<sup>9</sup>.

Se référer dans ce contexte à saint Michel, « *Capitan de la Milicia Angelica, y Defensor de los Ejercitos Cristianos* » n'est donc pas innocent<sup>10</sup>. La prière est d'ailleurs extrêmement répétitive, avec pas moins de 21 mentions directes à l'armée. Le saint est alors tour à tour « *Capitan de los Ejercitos de Dios* » et « *caudillo de las milicias celestiales* ». La déclaration est on ne peut plus claire : L'identité catholique de la région, voulue par Dieu lui-même dont les représentants ont multiplié les miracles, implique logiquement l'adhésion politique à l'Empire d'Iturbide et son soutien militaire. L'empereur mexicain est d'ailleurs présenté comme le digne successeur de Récarède, ancien roi christianisé de

---

<sup>9</sup> Francisco de la Maza, *Código de colonización y terrenos baldíos de la República Mexicana, años de 1451 a 1892*, Oficina Tip. De la Secretaría de Fomento, México, 1893.

<sup>10</sup> Archivo General de la Nación, Ramo Justicia Eclesiástica, leg. 8, 1823. *Oración al Príncipe de los Angeles San Miguel por la persona de nuestro Emperadorel Señor don Agustín Iº, su familia y Ejercitos*. Fol. 13.



## Hommage à Rodolfo de Roux

---

l'Espagne wisigothique, ce qui nous indique au passage que le plagiat, reconnu par l'auteur, n'a pas été totalement fidèle au texte original, antérieur à l'Empire<sup>11</sup>. La mention faite à l'histoire médiévale espagnole vise certes la flatterie mais ce n'est pas tout : Iturbide est par cette comparaison désigné fondateur d'un empire chrétien et il est présenté comme le défenseur du catholicisme contre un ennemi dont la définition reste nébuleuse.

Quel est en effet cet ennemi qui justifie l'intervention divine ? Tous les adversaires vaincus par l'archange et cités dans la prière sont tous présentés comme des infidèles : Assyriens, Egyptiens, dragon et Holopherne entre autres. Dans le Mexique de 1823, aucune mention ne désigne clairement l'ennemi : il est dit qu'il menace la tranquillité publique et la paix de l'Eglise et qu'il peut y introduire « l'hérésie et la semence de la mauvaise foi »<sup>12</sup>. L'ennemi est donc celui qui menace à la fois la stabilité de l'Etat, assimilée à la nouvelle dynastie impériale («*Mira por su familia, sucesión y casa*») et l'unité religieuse de l'Empire, fondement de la nation mexicaine puisque seul lien incontesté entre toutes les *castas*. Bien sûr l'on pense aux libéraux qui, dès l'époque de Mora, envisagent la liberté de culte (proposition originale de Lizardi), et la vente des biens de mainmorte, attaquant de plein fouet la corporation religieuse<sup>13</sup>. Le texte irait dans le sens de l'interprétation libérale des choix politiques du clergé de Puebla, en faveur de l'Espagne contre l'esprit libéral et la libre pensée s'il n'était accompagné d'une lettre dirigée à l'empereur dans le but de le convaincre de consacrer son règne à Saint Michel. Dans cette lettre, l'ennemi est identifié :

El glorioso empeño que [Vuestra Majestad] ha emprendido de defender nuestra Religión Santa, y que cada día va adelantando de relevar a esta América Septentrional del estado de humillación en que se hallaba por tantos accidentes adversos, no equivale un atomo lo que hicieron todos ellos [héroes mencionados antes], restaurándola en siete meses de la opresión que padeció por tres centurias de años<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> *Ibid*, fol.27-28.

<sup>12</sup> *Ibid*, fol. 16.

<sup>13</sup> C. Hale, *El liberalismo mexicano en la época de Mora (1821-1853)*, México, Siglo XXI, 1999.

<sup>14</sup> Archivo General de la Nación, Ramo Justicia Eclesiástica, leg. 8, 1823. Fol. 144. Carta al Emperador Iturbide.

## Hommage à Rodolfo de Roux

---

L'ennemi désigné serait donc la Couronne espagnole, tentée par une reconquête. Là encore nous voici validant l'interprétation des déclarations de l'évêque de Puebla quelques mois à peine avant la signature de l'acte d'indépendance, et qui se ralliait finalement à la cause des insurgés par horreur pour les idées libérales espagnoles. Rien n'est pourtant moins sûr. Il nous faut en effet nous arrêter un instant sur les différents types de source qui forment le dossier : tout d'abord un récit du miracle reconstruit à partir des enquêtes et récits ecclésiastiques, jésuites surtout ; ensuite une adaptation d'une prière à saint Michel, hymne guerrier que l'on souhaite être entendu dans toutes les églises de l'Empire comme prière officielle; et une lettre privée dirigée à l'Empereur dans le but de le convaincre d'accepter l'offrande. L'imprécision de l'œuvre publique est sans doute volontaire et permet de l'interpréter en fonction des situations locales : celle de Puebla est claire, les libéraux y sont considérés comme les adversaires. Mais pour convaincre Iturbide, il faut trouver un ennemi extérieur pour que l'empereur puisse apparaître comme le souverain de tous, le seul capable de créer consensus et paix après des années de guerres : c'est la fonction que remplit l'Espagne. Au passage, l'auteur définit les sources de la légitimité dans ces premières années d'indépendance : plus que la légitimité dynastique à laquelle il se réfère, c'est la défense de l'Eglise catholique qui justifie le pouvoir de l'Etat. Cette vision augustinienne de la soumission du politique aux intérêts de l'Eglise, et malgré les références aux jésuites et la peur des hérésies, ignore pourtant une autorité essentielle, celle du pape qui n'est pas évoqué une seule fois dans cette source. Sa reconnaissance tardive de l'indépendance de l'Amérique ibérique y est sans doute pour quelque chose, mais surtout ces considérations internationales importaient peu à l'auteur de ces textes : le positionnement de la région de Puebla par rapport à l'entité impériale le préoccupait certainement bien plus.

### **Conclusions.**

La richesse de la documentation que nous analysons ici est très rare. Elle consiste notamment dans le fait d'unir dans un même discours des éléments habituellement séparés :

## Hommage à Rodolfo de Roux

---

la définition religieuse de la légitimité du pouvoir impérial, l'intégration de l'indigène que permet la religion catholique, la préoccupation pour la stabilité du régime et enfin et surtout le respect de l'identité régionale incluse dans une entité plus vaste et en position de force. Le recours à saint Michel, l'archange guerrier, est alors une aubaine et c'est pourquoi les anges de Puebla sont rapidement cités avant que la communauté de San Miguel del Milagro ne leur vole très bientôt le premier rôle. La chute de l'Empire, en 1824, ne laissa pas le temps au clergé de Puebla de renouveler leur proposition, le rôle joué par les caudillos dans l'instabilité politique du pays jusqu'au Porfiriat et la victoire des libéraux ont fait perdre toute chance au saint de représenter un jour le pays.